

Mesdames, Messieurs,
Association CRAS
39 rue Gamelin
F-31100 TOULOUSE
France

PLF 37 VR

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

dépôt le 24/06/20
radio-zinzine info
04300 Limans



RADIO ZINZINE
INFO

L'IRE

(banalement)
des chénaies

N°824 - 19 août 2020

Interview du groupe anarchiste Pramen sur la situation en Bié- lorussie

*Donnez-nous un bref aperçu de l'histoire du mouve-
ment anarchiste contemporain en Biélorussie.*

Pramen: Comme certains d'entre vous l'ont peut-être entendu, le mouvement anarchiste a été détruit en Union soviétique. La renaissance du mouvement a eu lieu à la fin de l'ère soviétique. Dans les années 1990, les anarchistes ont joué un rôle important dans certains mouvements populaires autour de l'écologie, des luttes ouvrières et d'autres problèmes. Depuis lors, les anarchistes se sont organisés en Biélorussie avec divers hauts et bas. Il existe au moins cinq collectifs

anarchistes organisés [...] tous s'occupent de différentes tâches au sein du mouvement - du travail anti-répression à l'organisation d'actions dans la rue. [...]

Il y a eu beaucoup de déceptions depuis 2017 [date d'un précédent soulèvement en Biélorussie]. À cette époque, les attentes étaient élevées alors que l'élan contre Loukachenko augmentait. Mais ensuite, le soulèvement a été écrasé et tout le monde est revenu à la normalité. Beaucoup de gens qui ont purgé une peine de prison sont sortis brisés [...] Cependant, malgré la déception et ces coups durs, les anarchistes ont continué à s'organiser. Depuis 2017, les anarchistes sont très probablement la seule force active encore agitée dans les rues.

Il est également important de mentionner qu'en termes de classe, le mouvement anarchiste biélorusse ne comprend pas beaucoup d'étudiants. Il est principalement composé de différents secteurs de la classe ouvrière.

Comment les anarchistes ont-ils continué à s'organiser en Biélorussie malgré la répression?

- Les anarchistes ont utilisé de nombreuses tactiques intéressantes au cours des dernières années. Tout d'abord, la plupart des collectifs radicaux sont devenus complètement clandestins. Personne n'a le droit de savoir qui fait partie de notre collectif [...] Nous organisons ensemble certaines actions communes - les manifestations en ce moment, par exemple - mais tout le monde participe dans les rues en tant qu'individus ou groupes d'affinité, pas dans une structure organisationnelle. [...] Les actions de rue anarchistes ont une limite de temps - le temps maximum dont nous disposons avant que la police n'arrive est généralement d'environ 10 à 15 minutes. [...] Les participants savent qu'ils peuvent aller en prison même pour de petites choses, donc vous organisez votre vie en conséquence. Vous apprenez à garder votre appartement «propre» afin que rien ne puisse être utilisé contre vous. Vous enseignez et apprenez la culture de la sécurité, à la fois physique et virtuelle. Vous apprenez à connaître vos camarades dans des situations difficiles et cela crée des liens plus forts que l'acier.

Quelle est la composition du mouvement autour des élections d'août en Biélorussie? Quelles sont les aspirations politiques des participants? Quel est le rapport de force entre eux?

- Ce scrutin est une arnaque. De nombreux politiciens de l'opposition étaient contre les manifestations. Ils appelaient les gens à rester chez eux et à attendre un meilleur moment pour se lever. De l'autre côté, le vide créé par cette décision politique s'est rempli de blogueurs, de petits groupes et de chaînes Telegram. Cet été, le mouvement contre Loukachenko est devenu si massif que les anarchistes ne représentaient qu'une infime partie de tout ce qui se passait.

Et ce qui se passait n'était pas lié à des revendications politiques claires. Il n'y avait pas de plate-forme politique ou économique construite autour des élections [...] les gens s'organisaient contre la dictature - pour la faire tomber. C'est aussi simple que cela. Et cette simple poussée a attiré de nombreuses personnes. Aujourd'hui, la frustration à l'égard de Loukachenko est plus grande que jamais. Donc pour l'instant, le soulèvement populaire peut encore aller dans n'importe quelle direction en fonction des personnes présentes dans les rues.

- La vie politique de la Biélorussie a été dévastée par les années de pouvoir autoritaire. Les partis n'existent que pour de la figuration. [...] Ce que les gens veulent, c'est mettre fin aux années d'oppression idéologique et économique, mais économique avant tout. Ils ne sont pas du tout

engagés politiquement. Il y a des acteurs politiques à l'arrière-plan de ces événements, mais ils sont presque invisibles.

Malheureusement, nous pouvons dire à peu près la même chose à propos des anarchistes - en raison de leur petit nombre [...]. Bien que je ne veuille en aucun cas sous-estimer la contribution anarchiste, car ils ont réussi à influencer les manifestations en apportant de nouvelles approches et techniques.

Les anarchistes jouent un rôle assez important dans ces manifestations. Nous voyons des groupes d'affinité organisés construire des barricades, essayant d'amener de plus grands groupes de personnes à se déplacer dans la ville et à combattre la police là où c'est nécessaire.

Mais même cela est éclipsé par la créativité dont la population fait preuve dans les rues. Ce que nous appelons les groupes affinitaires dans le mouvement anarchiste est quelque chose qui existe naturellement dans la société - les amis vont ensemble à la manifestation et avec souvent ils parlent de ce qu'ils devraient faire à l'avance. Ainsi, vous pouvez voir beaucoup de jeunes non affiliés à aucun courant politique sur les barricades se battre contre les flics.

Quant à la stratégie... Le principal objectif est très simple: faire tomber le dictateur. En participant aux manifestations, diffuser les idées d'organisation horizontale et de décentralisation. Même pendant les affrontements, les gens continuent de diffuser les tracts aux manifestants derrière la foule. Il y a une croyance que si les gens parviennent à faire tomber Loukachenko sans politiciens et sans grands dirigeants, cela portera un coup puissant aux tendances autoritaires dans le pays. Cela donnera également un énorme coup de pouce à l'auto-organisation et à la solidarité dans cette société.

- Nous espérons un seul scénario, que Loukachenko dégage. [...] Il y a un autre scénario: Loukachenko reste. Dans ce cas, il y aura une répression massive après la fin des manifestations. Des centaines de personnes seront poursuivies et condamnées à de nombreuses années de prison. La liste des prisonniers politiques augmentera très rapidement. Les anarchistes seront certainement dessus. La répression détruira toute vie politique dans le pays. Tout ce qui peut constituer une menace pour le gouvernement sera détruit. [...] Beaucoup de gens fuiront le pays à coup sûr. En l'absence de pression politique et sociale, la crise économique entraînera une baisse des revenus de la population et créera plus de défis pour la population active.

Mais nous ne voulons pas penser au pire des cas, car nous nous battons pour le meilleur des cas - et nous savons tous qu'il n'y a pas de retour en arrière.

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez dire aux «anti-impérialistes» autoproclamés en Occident qui soutiennent Loukachenko?

- Eh bien... il pourrait y avoir une longue réponse. Par exemple, nous pourrions expliquer que Loukachenko fait partie du projet impérialiste russe dans cette région. Il est soutenu par Moscou pour sa loyauté envers le Kremlin - et il n'y a rien d'«anti-impérialiste» chez un président qui est au pouvoir par la volonté de l'empire qui détient le pouvoir dans la région. Je pense que le genre de personnes que vous décrivez mettent en valeur les avantages sociaux que l'État offrirait en Biélorussie. Mais si vous faites vos recherches, vous découvrirez que Loukachenko est en fait celui qui détruit les programmes sociaux dans ce pays depuis des années tout en empêchant les gens de s'engager dans toute sorte d'auto-organisation. Nous pourrions continuer

expliquer les choses pendant des heures et des heures.

Mais vous savez quoi? Les militants de gauche autoritaires n'entendent pas les arguments. Ce sont des croyants. Ils croient en leur «vérité» de la même manière que certaines personnes croient en une religion. Peu importe le nombre de bons points que vous pouvez apporter, ils conserveront leur position d'origine. Nous pouvons donc passer à la réponse courte: «Va te faire foutre.»

- Si Loukachenko en avait l'occasion, il bâtirait son propre empire. Si vous pouviez comprendre ses discours, vous vous rendriez compte qu'il souffre d'obsessions de grandeur [...]. Il n'y a rien d'anti-impérialiste dans cette personnalité politique.

Que peut-on faire pour soutenir les camarades en Biélorussie? Existe-t-il des structures concrètes pour soutenir ceux qui sont actuellement confrontés à la répression?

- Faites des actions de solidarité. Beaucoup d'actions de solidarité. Envoyez-nous des photos. Le soutien de l'extérieur inspire non seulement les cœurs anarchistes, mais aussi les cœurs de tout le monde dans la rue. Les gens voient qu'ils ne sont pas seuls. [...] La Biélorussie est un État capitaliste. Il y a beaucoup d'ambassades et d'autres points qui représentent l'État biélorusse. En 2010, en Russie, des anarchistes audacieux ont occupé l'ambassade de Biélorussie. Cela peut être l'une des idées sur la table. Soyez créatif [...] Nous avons également besoin d'un soutien informationnel - de nombreuses personnes ne connaissent pas grand-chose de la Biélorussie [...]. La réalité, la mentalité et la façon de penser sont différentes dans le contexte post-soviétique qui façonne la lutte ici. Très souvent, les gens ne comprennent pas les différences entre la vie politique ici et en Occident.

Enfin, vous pourriez organiser des manifestations dans votre propre pays. Nous sommes tous connectés. Ce dont nous avons besoin par-dessus tout à tout moment, c'est la lutte mondiale.

Vous pouvez également nous soutenir par le biais de la Croix noire anarchiste biélorusse.»

Via Nantes révoltée, interview complète en anglais sur le site <https://fr.crimethinc.com>

L'attrait constant de l'anti-impérialisme

Depuis le soir des élections présidentielles du dimanche 9 août 2020, la Biélorussie se soulève contre la dictature légalement renouvelée pour un sixième mandat du dictateur Alexandre Lukachenko. Aux images de ces grandes manifestations à Minsk, se sont presque immédiatement ajoutées celles de répression violente de la part d'agents de l'OMON (ex-KGB) et autres polices non-identifiées et cagoulées. Les derniers chiffres indiqueraient plus de 3000 personnes arrêtées dans les premières nuits, mis.e.s en détention en prison ou dans d'autres bâtiments publics bondés.

Loin de vouloir minimiser la spécificité du contexte biélorusse, il semble que cette révolte fasse écho à tant d'autres à travers le monde contre la corruption étatique et la violence qui la protège. Liban, Chili, France ou encore aux États-Unis. Là-bas, l'emploi récent d'agent.e.s des polices fédérales non-identifiées qui kidnappaient aussi des gens dans les rues des villes dites progressistes, pour terroriser

les manifestant.e.s contre les meurtres policiers racistes, laissait des images similaires. Seule l'utilisation d'alphabets différents sur les uniformes permettait de les distinguer.

Et pourtant, la rhétorique anti-impérialiste refait surface. Dans ses grandes lignes, il s'agit de dire que l'expression d'une solidarité pour une révolte serait appropriée, «à l'exception des moments où celles-ci ont lieu dans des États dont les gouvernements ne sont pas inféodés à la politique étrangère étatsunienne», auquel cas, l'expression de cette solidarité deviendrait un instrument de soutien à l'impérialisme occidental-capitaliste, et la diffusion d'informations sur ces mêmes soulèvements deviendrait un outil de désinformation destiné à déstabiliser ces régimes en faveur de l'Impérialisme. Ces mêmes argumentaires que l'on pouvait encore lire dans des torchons marxistes du printemps 2014, où il était fièrement clamé à quel point la révolution syrienne était «bourgeoise», et qu'il était «urgent de soutenir le gouvernement d'Al-Assad face à l'ingérence capitaliste-occidentale». Une vision du monde simpliste dans laquelle l'impérialisme n'est qu'occidental et monolithique, et surtout «cohérent.» Quitte à faire des jeux de mots en clin d'œil à d'autres essais connus, il serait facile d'affirmer ici: «d'anti-impérialisme protège l'État!»

Si une analyse géopolitique de la Biélorussie pouvait voir un tiraillement entre des influences russes et polonaises, dont le gouvernement notoirement nationaliste et homophobe a d'ailleurs été la première organisation «officielle» à dénoncer les sévices de l'État policier biélorusse. Faudrait-il alors taire l'arrestation violente de 48 activistes LGBT* la veille à Varsovie? Laissons ces analyses aux apprentis sorcier.e.s de la politique... Que ce soit en Biélorussie ou ailleurs, ma solidarité n'est pas l'expression d'une politique extérieure étatique, mais celle d'un désir de liberté que je ne voudrais voir restreindre à personne, et encore moins sur les bases douteuses d'alliances avec des gouvernements. C'est une solidarité avec les punks de Grodno, avec les skins antifascistes de Minsk qui étaient venus chanter des chansons internationalistes un premier mai sur la Plaine, et avec tou.te.s les exilé.e.s rencontré.e.s depuis. Mais c'est aussi une solidarité ouverte avec quiconque sautant dans l'inconnu et tentant ses chances, sans alliance ni programme, pour déstabiliser les États et leurs polices, et ce, même si l'Histoire est criblée d'échecs et de récupérations. À bas l'État! Vive la liberté!

Trouvé sur <https://mars-infos.org>

PS: L'Anarchist Black Cross de Biélorussie appelle à des actions en solidarité avec la révolte pour le vendredi 14 août. Plus d'informations sur leurs actions et comment les soutenir en anglais et russe sur <https://abc-belarus.org/>

Courrier des broussailles

«Pourquoi faire un journal papier?», se demande la rédaction de l'excellent *Postillon* de Grenoble, dans un papier reproduit par *Virus déconfit* (n°818) en date du 20 mai dernier. Eh oui, déjà. J'imagine la perplexité de qui lira ces lignes, si jamais elles retiennent votre attention, dans *Radio Zinzine info* d'ici quelque temps - vers la mi-juin? un peu plus tard, La Poste étant ce qu'elle est... Justement, c'est bien de cela que je souhaite vous entretenir, chères zinzinien.ne.s. De ce délai de latence entre le moment où

vous écrivez et celui où nous vous lisons. Je ne vous le reproche en aucune façon (voir plus haut ma remarque sur La Poste). Cependant, je dois vous avouer ma déception renouvelée trop souvent lorsque je découvre les articles du dernier numéro de *L'Ire des Chênaies*, pour revenir au titre habituel: trop souvent en effet ils traitent d'une actualité déjà enfuie au moment où je reçois (parfois avec une bonne quinzaine de retard) le journal. Encore cela ne serait-il pas si frustrant si vous écriviez vraiment. Las, non content.e.s de nous refiler des «nouvelles» peu fraîches, voire un peu faisandées, trop souvent encore une fois vous nous fournissez des textes récupérés à droite et à gauche (pardon, à gauche et à gauche) sur le Web. Je peux alors souvent vérifier ma proximité idéologique avec vous, puisque ces textes, je les ai (trop souvent, encore!) déjà lus une ou deux semaines auparavant. Pourquoi, dans ces conditions, s'obstiner à faire un journal papier? Bon, ne venez pas me dire que si, quand même, il y a d'autres articles qui démentent ma caricature, tel celui du *Postillon*, justement, ou telle ou telle lettre de lectrice, parfois... Et encore, des présentations d'émissions de la radio (ces présentations étant cependant un peu redondantes au point de donner parfois l'impression que vous «tirez à la ligne», comme on disait naguère chez les pigistes, payés à la ligne, justement, et qui délayaient histoire d'arrondir un peu les fins de mois). Je n'ai pas le goût des statistiques, mais je crois bien que ces exceptions risqueraient de confirmer la règle.

Pourtant j'aime bien les journaux papier (enfin, pas tous, hein! Mettons *CQFD*, *Z*, *Jef Klak* et deux trois autres). J'aime bien lire, en fait. Alors, comme je ne vous déteste pas non plus, je me permets cette bafouille, que vous lirez peut-être, si vous avez le temps, comme dit l'autre. Vous me direz que la critique est facile, etc. C'est vrai. Mais je ne me sens pas de vous donner des conseils, encore moins des leçons. Au cas où, je reste disponible pour en parler, si jamais vous avez envie de le faire. Je resterai aux aguets, des fois que vous annonceriez une initiative dans ce sens.

Amicalement,

Franz himmelbauer (lecteur resté sur sa faim).

Pour ce qui est de la Poste, ben malgré notre énorme pouvoir, nous n'avons pas réussi à influencer plus que ça ses performances. Pour ce qui est du fond, effectivement nombre d'articles sont «piqués» sur des sites «amis». La critique que tu portes, elle a pu déjà nous être faite par certaines personnes. Ce qui est pour le moins ironique, c'est

que tu envoies cette critique au moment (pendant le confinement) où nous avons reçu le plus de contributions et que nous avons sortis un certain nombre de numéros uniquement avec des textes, articles ou lettres de d'auditeurs-rices inédits. Par ailleurs, nous avons aussi eu des réactions inverses de personnes qui avaient pu être très «connectées» pendant un temps et qui par un changement de vie, se retrouvent avec moins de temps à passer sur inter-

net et sont ravi.e.s d'avoir des échos de la sphère militante sur internet. De même que les quelques personnes qui, pour des raisons leur appartenant, refusent d'avoir internet. OK, toutes ces personnes ne représentent peut-être pas la plus grande partie de notre lectorat, mais il existe quand même. Après, oui nous partageons le constat que quasiment plus personne à la radio n'écrit pour l'Ire. Que faire? Le volontarisme ayant fait son temps et montré ses limites, on continue tant bien que mal à sortir cette feuille hebdomadaire. Et un hebdo, mine de rien, c'est un sacré rythme. Rien n'empêche les lecteurs-trices de contribuer, nous en serions ravi.e.s. Ne serait-ce qu'en participant au débat que tu viens d'ouvrir et en nous disant ce qu'ils aimeraient trouver dans ce journal.

Amicalement

Pour l'IDC
Cédric

"Il faut fermer les centres maintenant": communiqué et revendications des prisonniers en lutte de Nîmes

Depuis jeudi dernier (13 août, NDLR) tous les prisonniers du centre de rétention de Nîmes ont décidé de lutter ensemble pour obtenir leurs libérations. Là-bas il y a beaucoup de sortants de prisons, qui mangent donc une double peine de trois mois imposés par la préfecture. Jeudi tous les prisonniers ont décidé de lancer une grève de la faim pour tenter de mettre la pression sur la préfecture. Dans le même temps des luttes ont lieu dans les prisons (Centres de Rétention Administrative, les CRA, NDLR) de Marseille, Lyon et Toulouse. Dans au moins une de ces prisons des départs de feux ont lieu en plus de grève de la faim collective.

A Toulouse une prisonnière serait tombée malade, du covid19. Au lieu de libérer tout le monde et de fermer au plus vite cette prison pour sans papier, la préfecture décide de confiner les prisonnières dans leurs bâtiments, leur interdisant même l'accès à la promenade. Tous les prisonniers ont décidé de se mettre en grève de la faim pendant au moins deux jours pour exiger leurs libérations et des soins adaptés pour les prisonnières possiblement malades.

Pour le moment aucune préfecture n'a décidé de répondre aux prisonnier.e.s en lutte. Alors les prisonniers de Nîmes ont fait sortir un premier communiqué réclamant leurs libertés et la fermeture de tous les centres de rétentions.

Faisons circuler au max!

Ne laissons pas les prisonniers-ères isolé.e.s: Organisons-nous à l'extérieur pour soutenir leurs luttes, et pour en finir avec les taules pour sans-papiers!

«IL FAUT FERMER LES CENTRES MAINTENANT»

«Y a beaucoup de gens qui ont un passeport en activité, qui ont déjà purgé leurs peines et qui restent enfermés en-

tre ces quatre murs parce que les frontières sont fermées. Et cela pourquoi? Parce que les frontières sont fermées. Donc on va encore y rester plusieurs mois. Les repas sont infects, les lieux sales et infestés de tout genre d'insectes qui nous piquent la nuit. Y a des gens qui sont en couple, des femmes qui ont des enfants et vivent en France depuis plusieurs années. Y en a qui travaillaient et qui avaient un logement mais hélas faute de papiers ils se retrouvent ici pour une durée incon nue. Et sous prétexte qu'on n'a pas de papiers on est traité comme des moins que rien. Y a six jours on a fait une grève de la faim, ils s'en foutent comme de l'an 40. Les keufs nous disaient que ça servait à rien et certains ont rigolé.

Comme tout être humain on réclame notre droit ainsi qu'un arrêt de notre privation de liberté. D'après les responsables d'ici on peut rester trois mois.

Les prisonniers des CRA de Toulouse, Lyon et Marseille ont eux aussi ras-le-bol et ils ont décidé de lutter aussi, certains par le feu ou la grève de la faim.

On a l'impression de devenir fou à tourner ainsi toute la journée, nous n'avons plus d'argent pour acheter du tabac et des cigarettes, ce qui amplifie le stress et la pression. Franchement en prison nous étions mieux, on se dépannait en tabac. Ici pour se faire raser ou se couper les cheveux on est presque obligé de mendier.

Ici ils nous refusent les téléphones avec photo pour éviter qu'on puisse montrer l'état des lieux. Et ils osent parler d'égalité.

C'est comme l'association qu'il y a ici, forum réfugié. Au lieu de nous encourager ils nous disent on a tout fait, au sens où ce que vous faites ne servira à rien.

L'autre jour y a un policier qui au petit déjeuner nous a dit «plus vite sale bicot». Je me suis retourné mais je n'ai pas pu voir lequel c'était.

Y en a plein qui sont dégoûtés et qui veulent juste repartir.

Depuis 5 jours qu'on fait la grève de la faim, on n'a toujours pas vu de médecin ou d'infirmier pour vérifier notre état de santé.

Nous prisonniers de Nîmes nous revendiquons:

- Rétablissement des parloirs
- On nous a enfermés sans raison, nous exigeons notre remise en liberté immédiate!
- Nourriture décente
- Changement d'équipe de policiers, avec des policiers qui ne sont pas racistes
- Possibilité de cantiner en centre de rétention
- La possibilité de laver nous-mêmes nos bâtiments et la promenade
- La possibilité de se protéger face au covid19 avec du matériel et des soins.

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7

Apt 92.7 - Manosque 105.6 - Digne 95.6 - Sisteron 103.

Briançon 101.4 - Embrun 100.9 - Gap 106.3 - Aix en

Provence 88.1 - Marseille et alentours, sur poste

DAB+ Zinzine-site oueb: <www.radiozinzine.org>

Radio Zinzine Info
F - 04300 Limans
Tél.: 09 74 53 46 19
e-mail: info@radiozinzine.org
site: www.radiozinzine.org

Publication hebdomadaire
Com. Paritaire N°0224G87780

ISSN: 1248-2951

Directeur de Publication:

Jean Dufflot

Edité et imprimé par l'

Association Radio Zinzine

Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

Abonnement:

22 € pour 6 mois

42 € pour 1 an

abonnement de soutien 50€

Chèque à l'ordre de Radio Zinzine